Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 9

Rubrik: Conférence pédagogique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

stigmate du pistil. Le petit plumet accroche au passage les grains de pollen portés par le vent, et ainsi se formera la graine. L'herbe a fleuri ; les écailles des épis, dans bien des espèces, deviennent délicatement rosées, mauves ou violacées, elles brillent d'un éclat argenté : l'herbe en fleur a elle aussi sa parure pour la grande fête de l'été.

Mais l'herbe des prés n'attend pas pour se renouveler que la graine ait germé, l'homme et les animaux ne lui en laissent pas le temps. Elle repousse après le passage des troupeaux , elle repousse haute et drue après le passage de la faucheuse, car les bourgeons à la base de la tige se développent sans cesse durant la belle saison et donnent naissance à de nouvelles plantes, à de nouvelles récoltes.

Cependant, après la floraison, les céréales jaunissent, les épis et les chaumes se dessèchent, tandis que la graine mûrit dans son enveloppe d'écailles. Le soleil de l'été prépare la moisson — le pain de demain — et les champs de blé font éclater leurs coulées d'or parmi la verdure des prés. Pour nous assurer le pain, notre pain de tous les jours, la nature se met en fête, une fête de couleurs et de lumière, comme si elle voulait, en nous donnant la vie, nous donner aussi la beauté qui l'épanouit.

ANNA HUG, *lic. math.*

CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE

Les maîtres et maîtresses des écoles rurales du IIme arrondissement ont eu, mardi 19 avril, leur conférence annuelle du printemps à Belfaux.

Le but de la conférence d'avril était la fixation du programme de l'année à venir et les précisions nécessaires aux examens écrits qui se déroulaient le lendemain. M. Rosset insista sur des points de portée générale absolument nécessaires. Il demanda une élaboration soigneuse du programme annuel qui doit ensuite figurer soit au journal de classe soit dans un cahier spécial. Ce dernier procédé est vivement à recommander. Si le cahier a quelque ampleur, on y trouvera le travail de plusieurs années, ce qui est toujours intéressant à consulter ; c'est le coup d'œil du voyageur qui, du sommet de la montagne... ! L'expérience et la connaissance exacte de sa classe sont des aides précieuses dans l'établissement du programme.

M. l'Inspecteur mit ensuite les maîtres en garde contre le laisser-aller. « Lutter contre la mollesse » est une tâche à observer constamment. Cette mollesse n'est pas à identifier avec la fainéantise, c'est bien plutôt, à proprement parler, une négligence ou une impuissance à réagir contre l'emprise du milieu, une assimilation inconsciente des travers et défauts de nos diverses régions. Les instituteurs, de par leur contact permanent avec les enfants, sont extrêmement exposés à contracter les petites défectuosités du langage, les accents du terroir spécialement. Si nous n'y prenons garde, notre oreille s'habitue, notre mentalité accepte à la longue ce qui choquait au premier abord et nous voilà, au bout de

peu d'années, façonnés sans même que nous nous en rendions compte. « C'est le milieu qui forme et qui déforme ». C'est donc à nous de réagir. Surveillons le langage de nos élèves et corrigeons sans perdre courage.

Dans l'élaboration des programmes, songeons à l'avenir de nos élèves et tâchons de leur enseigner ce qui leur sera utile plus tard. L'école est liée à la vie, elle doit se plier aux circonstances précises qui font et feront l'existence de nos enfants ; elle prépare l'enfant à savoir plus tard « tirer son plan ». Ne pas viser à l'érudition — il vaut mieux avoir la tête bien faite que bien pleine. J'aime mieux forger mon âme que la meubler disait Montaigne. Payot ajoute : ce qui n'est déposé qu'en la mémoire n'est que l'apparence du savoir. La tâche de notre école primaire est de donner à notre pays des têtes bien faites, bien forgées ; nous sommes les forgerons ; à nous de montrer notre habileté.

Les diverses parties du programme furent ensuite passées en revue. Certaines branches, comme la bible, l'histoire, la géographie ont un programme imposé, question d'unité. Pour le reste, chaque maître est libre de préparer selon sa classe la matière qui lui convient. Il est certain que dans notre enseignement le français doit tenir la place d'honneur ; c'est grâce à lui que l'enfant apprend à s'exprimer correctement soit verbalement, soit par écrit. L'école doit donner à l'enfant un langage correct, aisé, courant ; elle doit le mettre à même de lire et d'écrire sans embarras. Les leçons de lecture, de grammaire, de rédaction y concourent. Une forme de composition, trop délaissée encore, est la lettre. C'est pourtant sous cette forme que l'enfant mettra plus tard en pratique son acquis en la matière. Il importe d'insister sur les points spéciaux de la lettre, la disposition du texte, la date, l'en-tête, les salutations, la signature. La lecture est une excellente préparation à la rédaction, encore faut-il savoir tirer parti d'un texte, en faire pénétrer les beautés à l'enfant, l'aider à en tirer les idées, à se servir du vocabulaire. Les exercices de préparation peuvent se résumer sous ces trois chefs :

1. Eveiller la pensée par l'observation et l'explication des beaux textes.
2. Grouper les différents exercices de français autour des centres d'intérêt.
3. Faire de la composition la conclusion logique et normale des exercices de la semaine.

Après les directives nécessaires aux autres branches, M. Rosset se plut à relever la façon consciencieuse dont les maîtres se sont acquittés de leur tâche, au cours du dernier hiver et les jolies réalisations découvertes au cours des examens dans le domaine de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'instruction civique. Mgr Dévaud nous a donné dans « Les branches de connaissance » des plans extrêmement bien conçus et qui permettent d'aller de l'avant sans crainte et avec la certitude que le travail sera fécond. Br.

Un Missionnaire-diplomate

Le R. P. Dorgère naquit en 1855, de parents bretons, modestes, mais fortement attachés à leur foi. Ordonné en 1880, il fut envoyé l'année suivante au Dahomey, qui était alors un royaume parfaitement organisé dont le dernier roi fut Béhanzin : un fétichiste sanguinaire qui, pendant son règne, fit tomber la population de son royaume de 8 à 1 million. C'est dans ces parages peu rassurants — de plus, infestés de panthères, de tigres, d'hippopotames, de caïmans et de boas — à Tokpo, que le P. Dorgère fonda la première mission de St-Joseph.